



Julie Andrieu est une héritière de Françoise Bernard: une conception simple et ouverte de la cuisine, idéale pour des trentenaires incapables de manger cinq fruits et légumes par jour.

Julie Andrieu

La Grande Duduche aux fourneaux

Dans l'avalanche de programmes de cuisine à la télé, ses émissions surnagent. De la junk food aux plateaux de «C à vous» et de «Fourchette et Sac à dos», portrait de la Gordon Ramsay à la française. En un peu plus bourgeoise et sexy que le célèbre chef britannique.

“
*Mon père aime
 les plaisirs de la table.
 Il cultive des huîtres
 et des anguilles à
 l'île de Ré.*
 ”

N

Nous sommes en août 2009. Sur notre petit écran, Julie Andrieu participe à l'émission de Jean-Luc Reichmann *Attention à la marche*, quizz-show au concept couillon : préjuger du pourcentage des réponses de nos concitoyens en répondant à une série de questions lamentables. Une chose est sûre : 100 % de notre cerveau est connecté à la personnalité de Julie Andrieu au moment où Jean-Luc lui pose sa traditionnelle « question coquine » – une séquence vaguement grivoise et hautement dispensable qui parfois dérape quand un « client » à la Philippe Candeloro se prête au jeu. Mais de dérapage, ce jour-là, il n'y aura pas.

Reichmann : « Julie, pouvez-vous nous relater un souvenir de votre vie sexuelle... ». Elle – 35 ans à l'époque –, d'un ton faussement douxereux : « Je ne

peux pas le faire puisque je suis avec l'homme de ma vie depuis deux mois et, auparavant, je n'avais connu personne d'autre. J'étais ce qu'on appelle "vierge". » On est sur le cul : du haut de son mètre soixante-dix-sept (pour une petite soixantaine de kilos), cette femme au style suranné à la Elizabeth Montgomery (Samantha dans *Ma sorcière bien-aimée*) possède une délectable habilité. Chacun sait qu'il n'existe rien de plus difficile de s'en sortir par le haut quand quelqu'un tente de vous tirer vers le bas.

Huîtres et anguilles

Julie Andrieu a aujourd'hui 37 ans. Elle promène sa longue silhouette sur le plateau de *C à vous* (France 5), de *Côté cuisine* (France 3) et le globe grâce à *Fourchette et Sac à dos* (France 5), une série documentaire bien foutue dont le concept – les aventures culinaires de Julie aux quatre coins du monde – épouse parfaitement l'air du temps à l'heure où *Rendez-vous en terre inconnue* symbolise pour la *doxa*, le must en matière de « bonne télévision ». Reste que *Fourchette et Sac à dos* avait, au départ et sur le papier, un côté *Marie-Chantal* nous explique comment les pau-

vres se nourrissent. Il n'en est rien : à l'écran, ni condescendance ni démagogie. Comme si Julie était chez elle. Partout. Au sommet de l'Altiplano péruvien comme sur le plateau d'*Attention à la marche*. Et, entre cette avalanche de tournages, la cousine du romancier Marc Levy a trouvé le temps d'écrire quinze livres en dix ans et de monter sa boîte de production, qui lui permet d'émarger à près de 10 000 € par mois.

On tente de prendre rendez-vous pour une interview. Chose peu aisée eu égard à l'emploi du temps de ministre de la dame. Elle nous accorde cependant un long entretien par téléphone courant novembre 2010. L'occasion pour cette héritière de Françoise Bernard – la cuisinière plumitive star des années 50 et 60 – de défendre sa conception simple et ouverte de la cuisine. L'occasion aussi d'en savoir plus sur cette « bête de télé » pas aussi lisse qu'elle en a l'air.

Accro à la junk food

On évacue le problème très vite en évoquant son enfance peu commune. Car Julie Andrieu est la fille de la comédienne Nicole Courcel qui aimait cul- ➔

► tiver une louable singularité. Explications : l'inoubliable partenaire de Daniel Gélin dans *Rendez-vous de juillet* (1949) de Jacques Becker tombe enceinte de Julie en 1974 à l'âge de 43 ans. Problème : le père de Julie, Michel, la trentaine, est marié, déjà père de deux enfants et travaille dans le nautisme du côté de la Rochelle. Contraint de choisir entre sa nouvelle vie et son ancienne, il choisira la seconde option en retournant dans ses foyers. Quant à Julie, elle rencontrera son père à l'âge de 8 ans. « *Il est venu me chercher à la sortie de l'école bilingue du parc Monceau pour m'emmener à la foire du Trône. Aujourd'hui, nous sommes très proches. C'est marrant, c'est quelqu'un qui aime les plaisirs de la table. On a beaucoup de points communs. Il cultive des huîtres et des anguilles à l'île de Ré.* »

Ecole bilingue du parc Monceau ? Outre l'absence du père, Julie n'a pas vraiment connu la crise durant son enfance. « *C'est vrai je viens d'un milieu bourgeois. J'ai navigué entre le VIII^e et le XVI^e arrondissement de Paris* », confesse-t-elle en toute quiétude. Pour la petite histoire, Julie, à l'âge de 18 mois, et sa mère quittent leur appartement de la place du Panthéon (résidence actuelle de Laurent Fabius) pour habiter un temps au domicile de Jean-Pierre Coffe, un ami proche de Nicole dont elle « *garde un merveilleux souvenir* ». Le « *merveilleux souvenir* » du chantre de la bonne bouffe et de Leader Price ne l'empêchera cependant pas de devenir une ado accro à la junk food. D'où l'envie de perdre quelques kilos. C'est le temps où la pulpeuse Clémentine Célerié vante les mérites d'une boisson chocolatée prétendument miraculeuse : Slim Fast.

In love with Jean-Marie

La jeune Julie plonge grave dedans pendant quelques semaines et reprend aussi sec le double des kilos qu'elle avait perdus. Résultat : à 18 ans, elle pèse 70 kilos et alterne, tour à tour, périodes d'anorexie et de boulimie. « *Je n'étais pas malade au point de me retrouver à l'hôpital, précise-t-elle, mais il est vrai que je subissais un total dérèglement en matière de nutrition.* » Avant d'analyser : « *Me mettre à la cuisine m'a appris à me nourrir correctement, à me pacifier avec cela.* » L'absence du père couplée avec une relation fusionnelle avec sa mère peut également expliquer ce petit souci.

Reste que question scolarité, Julie se débrouille plutôt bien. Elle décroche le bac à 17 ans et arrête ses études d'histoire de l'art du fait de son incapacité à s'intégrer dans un groupe. Comme Nicole, Julie cultive sa singularité : « *Non seulement j'étais asociale mais, en plus, je voulais prouver à tout le monde que je l'étais.* » Elle s'oriente vers le photojournalisme, joue les baroudeuses au Sri Lanka et au Népal, vend ses photos à *Paris Match*. Elle avant d'intégrer le service photo de *France Soir*. « *C'est l'époque où je voulais devenir Cartier-Bresson.* » C'est aussi l'époque où elle rencontre le photographe des « yéyés », Jean-Marie Périer. Cupidon sort les violons. Julie a 20 ans et son fiancé, trente-trois de plus. « *Pas la peine d'être un grand psychanalyste pour comprendre que l'absence de mon père ait pu favoriser et nourrir cette relation.* »

Livre de recettes

Mais tout n'est pas si rose : de son côté, Nicole accuse le coup et voit en cet homme celui qui lui vole sa fille chérie. « *Non sans un certain sens du discernement* », reconnaît Julie avec le recul, Jean-Marie la persuade d'abandonner ses projets de photographe à cause selon lui « *de la rudesse du métier* ». Elle se lance dans l'immobilier mais son caractère bien trempé la contraint à vite lâcher l'affaire. Jean-Marie est un mec « *à l'ancienne* », plutôt fin gourmet. Il adore que sa girlfriend lui mitonne des petits plats. Un soir, sa sœur, Anne-Marie Périer, la directrice du magazine *Elle*, vient dîner à la maison. Elle lance à Julie : « *Tu es très douée en cuisine !* ». Ça fait tilt : Julie prend confiance en elle et décide de se consacrer pleinement à l'art culinaire. C'est alors qu'elle travaille avec le critique gastronomique Claude Lebey qui lui propose de rédiger un livre avec ses recettes, sans user des termes de chef. La gastronomie mainstream, en somme, un concept malin qui se révélera juteux quand la chaîne Téva lui propose, en 1998, une émission.

On récapitule : une mère comédienne amie de Jean Poiret, Michel Piccoli ou Pierre Desgraupes. Une éducation dans des lycées d'élite. Une fréquentation de la clique d'Hachette-Filipacchi... Julie Andrieu en a gardé une attitude de grande duduche bourgeoise XVII^e style mais, paradoxalement, une certaine distance vis-à-vis des people : « *Je me tiens à distance de ce monde show biz et paillettes. C'est un univers que je connais bien et qui, du coup, ne me fascine pas.* »

Jeune mariée

Janvier 2010, dans l'appartement du Marais d'un photographe, Julie vient de terminer le shooting de la série prévue pour *Grand Seigneur*. A ses côtés, distillant ses conseils au téléphone à l'un de ses patients, son époux, Stéphane Delajoux, le neurochirurgien des stars au goût de souffre : l'opération de Sandrine Kiberlain à la suite de complications dues à son accouchement en 2000 – bien que cette intervention lui soit attribuée, selon certains confrères, à tort –, celle de Charlotte Gainsbourg après une hémorragie interne en 2007, une condamnation en 2002 pour escroquerie à l'assurance, un litige financier à hauteur de

150 000 € avec son ex Isabelle Adjani et, surtout, l'affaire Johnny et Jean-Claude Camus dont il sortira blanchi. Un type assez complexe, donc, dont un avocat nous résume la personnalité : « *Delajoux ? C'est un mec pas aussi stupide qu'on le pense mais pas aussi intelligent qu'il ne le croit.* »

En observant Julie et son bon docteur Delajoux, on sent que ces histoires-là ne les concernent plus. En jeunes mariés, ils sont touchants. « *On s'est marié sans prévenir personne. Moi, le rituel du mariage avec la famille, ça n'a jamais été mon truc*, explique-t-elle avant de conclure : *On voulait que ce moment soit vraiment à nous et c'est pour cela que nous n'avons pas prévenu nos familles respectives.* » Julie a raison. Quand on demande la permission, il existe toujours une chance sur deux que l'on vous réponde non. ✕

Sylvain Monier

Photos_Thomas Laisné

“
A une époque,
je subissais un total
dérèglement
en matière
de nutrition.
”



Plus attirée par les fourneaux que les paillettes, Julie avoue: «Je me tiens à distance du showbiz. C'est un univers que je connais bien et qui, du coup, ne me fascine pas.»